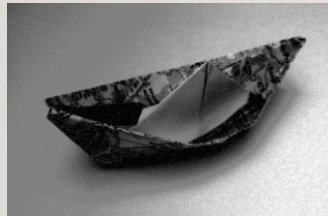


INVENTER DES RÉ-ÉNONCIATIONS :

PASSAGES DE VOIX CONTINUÉES
EN ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE
DES LITTÉRATURES



SERGE MARTIN, UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE PARIS 3



La Parole est moitié à celui qui parle et moitié à celui qui écoute (Michel de Montaigne, *Les Essais*, III, 13, « De l'expérience »)



EXPÉRIENCE I

AVEC CHARLES PENNEQUIN, *LA VILLE EST UN TROU* (POL, 2007, P. 113)

Ça veut dire quoi causer bien français. Je cause pas bien français moi. Moi monsieur mon père il cause la France. Et moi monsieur mon père il a causé et moi je cause. Et moi monsieur mon père l'a fait français dans la France moi monsieur. Moi monsieur qu'est--ce ça veut dire faudrait te causer français. Bien fran-çais. Mais moi monsieur suis français d'origine. C'est-à-dire je parle un français traduit dans l'origine. C'est l'original traduit en toutes les langues. Moi monsieur je parle toutes les langues dans seulement du français moi monsieur. Moi monsieur j'arrive à te parler dans toutes les langues dans du français cor-rect. C'est-à-dire moi monsieur je reste correct quand je te parle alors moi monsieur je parle comme ça me pense. Et ça me pense en travers, parce que le travers des langues. Parce que mon père ma mère ma langue tout ça, toute l'origine trafiquée en travers, ça me reste moi monsieur. Moi ça me reste dans la gueule le français, alors moi veux bien faire l'effort, mais moi pas faire mieux que les efforts que moi faire pour bien parler. C'est-à-dire parler en travers. C'est-à-dire par-ler dans ma gorge avec tous les pères et les mères et des moi-monsieur dans le travers qui pousse. Le tra-vers c'est moi monsieur j'ai traversé la parole pour savoir me taire.



On lit ce texte tous ensemble

EXPÉRIENCE I

AVEC CHARLES PENNEQUIN, *LA VILLE EST UN TROU* (POL, 2007, P. 113)

- Le régime de l'adresse : le dire avant le dit
- Le responsif sans question
- Un pousse-à-dire
- Parler de travers, traverser : une violence contre la violence
- La voix-relation : un parler dans et par le traverser
- ...

La performance toujours en cours d'une voix-relation

I. UNE CONSTELLATION DE NOTIONS CRITIQUES VERS DES **POINTS DE VOIX**

De l'énoncé à l'**énonciation** : la **force** dans le langage

Du récit au **racontage** comme **passage de voix**, passage d'expérience

De l'énonciation aux **rappports** de voix : l'**oralité**

De l'explication/interprétation à la

réénonciation

La VOIX
comme
résonance
générale,
rythme,
prosodie

2. LE **CONTINU** D'UN **DIRE** POUR DES VOIX EN **RÉ-ÉNONCIATION**

De la modélisation aux **expériences** plurielles

Des schémas délivreurs de vérités aux **paroles** porteuses
de sens

De la communauté interprétative au **peuple** de langages
qui résonnent toujours

De l'énonciation à la **trans-énonciation** comme
mouvement de la parole-relation dans l'écriture

Le continu
d'un dire sans
séparer :
textes et
images ; écrit
et oral ;
culture et
quotidien, etc.

EXPÉRIENCE 2

AVEC CHARLES PENNEQUIN, *LA VILLE EST UN TROU* (POL, 2007, P. 114)

Et pourquoi se taire. Et pourquoi je me tairais. Et pourquoi je me tairais pas. Et pourquoi j'ai intérêt à me taire. Pendant qu'on parle. Pendant qu'on papote. Pourquoi je me tais pas quand je papote. Pourquoi je continue de pas papoter. Je devrais que papoter. Et pas que pas parler. Car me taire c'est aussi parler. C'est pas papoter me taire. C'est parler. C'est ce que je veux dire. Je sais pas ce que je dis. Je continue de pas papoter. Je me tais pas mais je me tais. Je sais pas ce qu'il faut faire. Je continue à pas faire ce qui faut faire. Je parle dans la parole. C'est-à-dire je me tais. Je me tais dans la parole. Voilà ce qu'il faut continuer de faire. Il faut continuer le taire en parole. Il faut le faire taire dans la parole. Voilà ce qu'il nous faut. Un bon faire taire. Un bon trou de taire qui vient dans tout le papoter. Le papotaire.



29 personnes lisent chacune à son tour une phrase de ce texte

EXPÉRIENCE 2

AVEC CHARLES PENNEQUIN, *LA VILLE EST UN TROU* (POL, 2007, P. 114)

- Personnage rythmique : le papotaire
- Critique de la notion philosophique de bavardage (langage ordinaire) vs haut langage
- Taire dans parler, le silence dans le langage : pas de hors langage
- Une écriture qui inclut sa lecture et une lecture qui est portée par son écriture
- faire entendre une voix qui ne cesse de travailler son inconnu comme force intempestive
- L'écoute d'une pluralité à l'œuvre qui ouvre à toutes les conflictualités permettant une politique de la voix où la *vox populi* s'entendrait dans sa pluralité contre toute *vox dei*
- ...

3.VOIR LES VOIX QUATRE LIGNES DE PRATIQUE RÉFLEXIVE POUR LA CLASSE

1. **raconter sa lecture** non pour la vérifier mais pour la construire à sa manière : anthologies, citations montées, parcours explicitées, échelles lexicales hiérarchisées... autant de manières de **traverser une œuvre** dans les conditions de ses lectures ;
2. **vivre sa lecture** non pour rendre un texte expressif ou exprimer ce que le texte retiendrait mais pour vivre au plus présent le présent du texte, sa voix : petits essais de **scènes de voix** et autres re-citations pour que les gestes et les phrasés s'entendent et se voient par corps ;
3. **écrire sa lecture** non pour évaluer des connaissances mais pour organiser les connaissances construites dans et par la lecture sous la forme de courts **documentaires** ou comptes rendus de parcours littéraire ;
4. **poursuivre sa lecture** en écriture continuée dans les voix qu'on masque pour entendre sa voix ou ses voix **résonner** dans les sans-voix

4. LE CONTINU DU DIRE

TROIS PRIORITÉS DIDACTIQUES (I)

I. Penser une didactique du continu *parler, lire, écrire* par le *dire* et donc par la *voix* parce que la didactique souffre des pensées du discontinu, du fragmentaire, du saupoudrage, du manque d'orientation fondamentale, et des traditionnelles dichotomies (langue/lettres ; communication/expression ; oral/écrit ; populaire/savant ; contemporain/patrimoine...)

(...) une **rythmique** du discours singulière, qui rend indissociables la **réalisation** physique du discours et son **organisation** sémantique-rythmique.

Gérard **Dessons**, « La phrase comme phrasé » dans *La Licorne* n° 42 (« La phrase »), 1997, p. 41-53.

En disjoignant ainsi les éléments, on s'interdit précisément de reconnaître les valeurs les plus significatives, qui ne peuvent être perçues ou pressenties (ce qui prouve, s'il en était besoin, que la langue proprement dite réside dans l'acte qui la profère et l'effectue) ailleurs que **dans les enchaînements du discours**.

W. von **Humboldt**, *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*, op. cit., p. 183-184.

4. LE CONTINU DU DIRE

TROIS PRIORITÉS DIDACTIQUES (2)

2. Le temps est venu des **arts du langage** comme écoute et pratique vocales parce qu'une anthropologie et une linguistique de la parole ne peuvent que rendre à celle-ci ce que l'histoire spécifique du français en France a trop réprimé, séparé et reporté en accumulant les stigmatisations ;

3. Transformer l'enseignement de la littérature en **enseignement des œuvres à l'œuvre** comme levier de multiples cultures langagières fortes d'oralité, lesquelles constituent la condition *sine qua non* d'un enseignement efficace et ouvert du français dans et par un plurilinguisme bien compris : paroles des apprenants et des professeurs possibles dans et par l'énonciation continuée des œuvres.

5. QUELLES INVENTIONS VOCALES ? QUATRE TRANSFORMATIONS

Enquêter, observer comment on peut passer :

- des applications aux **interactions** ;
- des compétences aux **voix** ;
- des progressions aux **parcours** ;
- des maîtrises aux **essais** ;

Vers une gestualité du dire

Baudelaire, poète, reproduit **dans les feintes de sa prosodie** les chocs et les coups que ses soucis lui donnaient, comme les cent trouvailles par lesquelles il les parait. Il faut, si l'on veut considérer sous le signe de l'escrime le travail que Baudelaire consacrait à ses poèmes, apprendre à les voir comme **une succession ininterrompue de minuscules improvisations.**

Walter Benjamin, « Le Paris du Second Empire chez Baudelaire », dans *Charles Baudelaire : un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, éd. R. Tiedemann, trad. et préf. J. Lacoste, Paris, Payot, « Ikeda », 1990 / « Petite bibliothèque Payot », 2002, p. 103.

5. QUELLES INVENTIONS VOCALES ?

QUATRE TRANSFORMATIONS (REPRISE I)

1. Loin d'une conception applicationniste, l'articulation théorie-pratique n'est pas *ante* ni *post* mais **au cœur des réénonciations** comme processus de conceptualisation sous la forme d'essais où pratiques et théories s'associent ;
2. On ne peut concevoir une conceptualisation didactique ou poétique, qui partirait de notions ou compétences arrêtées avant quelque essai de voix **dans et par les œuvres continuées** en réénonciations ;

5. QUELLES INVENTIONS VOCALES ?

QUATRE TRANSFORMATIONS (REPRISE 2)

3. tant les didactiques que les théories se conçoivent généralement en progressions assurées de leurs termes (notions comme repères) sans considération des points de voix, passages et reprises qui ouvrent à des relations, non seulement des échanges mais des **racontages comme passages d'expériences-relations** ;
4. la didactique sans la poétique se confine dans la visée de la maîtrise et la poétique sans la didactique pourrait réduire toute expérience à l'impossibilité de la maîtrise quand il s'agit de concevoir des reprises de lecture-écriture qui ouvrent à **des essais de réénonciations où chacun fait œuvre avec les œuvres** – personne d'autre ne pouvant faire à sa place ce travail d'historicisation qui engage la trans-subjectivation infinie qu'ouvre une œuvre.

Les corps nagent, coulent, s'allègent,
autant de manières de s'éprouver comme
agent soluble dans un milieu exemplaire.
Alors ils brouillent les cartes du moi et
abolissent d'un seul coup territoires et
frontières.



Ghérasim Luca



Serge Ritman
Tu pars, je vacille
Éditions Tarabuste
2015

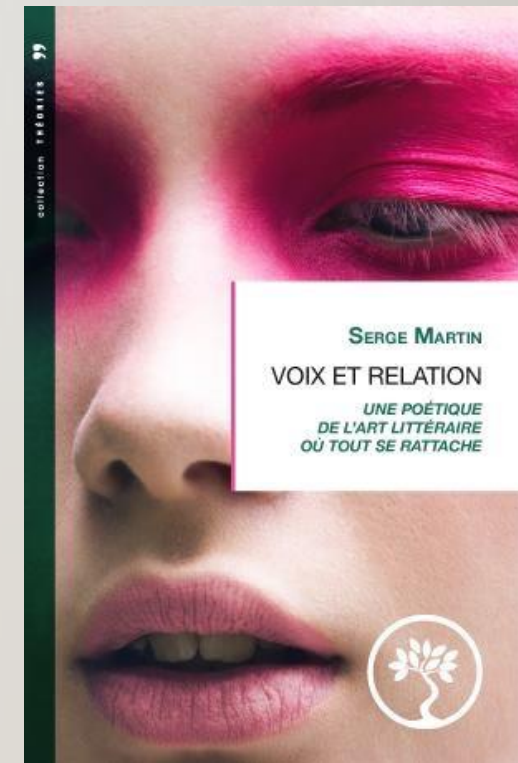
J'erre dans ton air

La poésie se distingue du discours automatique par ceci qu'elle nous réveille et nous secoue au milieu d'un mot. Alors il paraît bien plus long que nous pensions, et nous nous souvenons que parler signifie se trouver toujours en chemin.

OSSIP MANDELSTAM, « Entretien sur Dante ».

MERCI !

SERGE.MARTIN@UNIV-PARIS3.FR



parler signifie se trouver toujours en chemin